



Jean-Pierre Audy
député européen,
conseiller général du canton de Meymac (Corrèze),
conseiller municipal de Meymac.

MESSAGE A L'OCCASION DES VOEUX POUR 2009

L'année 2008 aura été une année politiquement très chargée par l'ampleur des crises que nous devons affronter et des enseignements que ces crises nous adressent. Certains pourront même écrire que si le 20ème siècle politique s'est terminé en 1989 avec la chute du mur de Berlin, le 20ème siècle économique s'est achevé en 2008 avec la crise financière qui impose un nouvel ordre mondial économique du 21ème siècle.

2008, c'est le combat de l'entrepreneur sur le spéculateur.

2008, c'est le combat du travail sur la rente.

2008, c'est la revanche du politique sur l'économique.

Les crises qui se déroulent sous nos yeux avec leurs cortèges de conséquences sociales se font dans la douleur. Notre devoir est d'y faire face avec lucidité, courage et détermination et, en cet instant, j'ai une pensée pour celles et ceux qui les subissent de plein fouet.

2009 sera une année cruciale car si la crise économique, issue de la crise financière, se transforme en crise sociale de grande ampleur, alors ces crises seront suivies d'une crise politique et c'est la démocratie même qui sera ébranlée. Personne ne pourra empêcher les peuples de s'interroger sur les difficultés qu'éprouvent les systèmes démocratiques à désigner les bons dirigeants ayant la vision, l'éthique et la rigueur pour gouverner. Et, si les peuples s'interrogent, vers où se tourneront-ils pour trouver la réponse à leurs angoisses ? Les extrêmes qui, traditionnellement, se nourrissent des crises tenteront de les séduire. Notre mémoire collective se rappellera les enseignements du 20ème siècle selon lesquels le « tout administré », que ce soit par l'extrême gauche ou l'extrême droite, ne marche pas. De plus, et même si notre mémoire collective l'a un peu trop rapidement oublié, le « tout libéral », ne marche pas non plus car nous avons l'hypocrisie de ne pas vouloir traiter le lien entre capitalisme et éthique. Qu'il s'agisse de la crise de 1929 ou des scandales divers et variés plus récents (Enron, scandales bancaires, Madoff etc...), nous avons tort d'oublier ces leçons du passé qui éclairent l'avenir. Lorsque, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le général de Gaulle nationalisa certaines entreprises, non par principe mais par sanction car une partie des forces économiques avait parié sur la victoire d'Hitler, il savait que la limite du capitalisme, c'est la morale.

C'est dans ce contexte que mes premiers vœux iront vers les chefs d'entreprises et leurs salariés qui, il faut le répéter sans cesse, mettent leurs talents à créer les nouveaux produits et services dont ont besoin nos concitoyens et concourent ainsi, d'une manière insuffisamment reconnue, à la croissance économique, au progrès social, à la couverture de l'essentiel des dépenses publiques et, donc, au bien commun. Si 2008 est le début de la défaite du spéculateur face à l'entrepreneur et aux salariés, ces derniers ont souffert de la volatilité que la spéculation a installé dans l'économie et dont elle se nourrit. Si le travail a été mis en valeur, force est de constater que le prix à payer est lourd en terme de chômage, notamment dans les pays développés.

Ensuite, mes vœux iront aux femmes et hommes qui œuvrent au bien commun. Qu'ils s'agissent d'élus, fonction publique et administration, chambres consulaires, responsables associatifs et syndicaux, bénévoles, volontaires, etc... je leur souhaite la santé et la réussite dans leurs actions. Nous ne sommes pas toujours tous d'accord sur tout et en même temps mais nous partageons cette volonté d'agir pour que ce qui est nécessaire soit possible. Parmi eux, je salue la vision, l'énergie et la détermination de Nicolas Sarkozy qui a su, en quelques mois, devenir l'un des chefs d'Etats les plus respectés de la planète au grand bénéfice du peuple français qui l'a choisi et des valeurs qu'il incarne. Il a en lui cette soif de paix, cette vision de la prospérité et ce sentiment de la solidarité qui ont permis de faire de la présidence française de l'Union européenne, au second semestre 2008, un vrai succès dont nous, les Français, avons tout lieu d'être fiers. Le magnifique projet politique pour la Méditerranée, le fait d'éviter une guerre aux portes de l'Europe dans le Caucase, la mise en œuvre des moyens permettant de limiter les impacts de la crise financière sur les épargnants et de la crise économique sur les entreprises et leurs salariés, l'aboutissement politique de dossiers aussi lourds que celui sur le paquet énergie/climat, l'immigration, l'agriculture etc..., constituent autant d'exemples d'un excellent travail accompli par Nicolas Sarkozy. J'y associe son secrétaire d'Etat aux affaires européennes, Jean-Pierre Jouyet, homme de grande qualité, et l'administration française qui ont été au cœur de la réussite de cette présidence de l'Union européenne.

J'adresse, enfin, mes vœux à l'Union européenne et à toutes celles et ceux qui, inlassablement, travaillent aux nécessaires compromis entre 27 nations de cultures variées et de formations politiques différentes permettant, ainsi, d'unir les peuples européens dans leurs diversités pour bâtir une civilisation humaniste dans la paix et par la démocratie. Avec les crises successives, la présidence française a montré que l'Union européenne n'est pas un problème mais une solution face à la mondialisation pour vivre nos valeurs humanistes dans une planète source de complexification, de défis et d'angoisses mais aussi d'immenses espoirs. L'Union européenne traverse une crise sans précédent : tout en œuvrant au sein d'une globalisation mondiale, elle doit faire face à la montée des égoïsmes des nations qui, au fond, n'est que la somme des égoïsmes des citoyens. L'Europe doit apporter les résultats qu'attendent d'elle des citoyens légitimement exigeants. Toutefois, les citoyens ne pourront pas durablement rester dans un curieux paradoxe en ressentant qu'ils ont besoin de davantage d'Europe sans s'y intéresser suffisamment ainsi qu'en témoigne l'évolution du taux d'abstention aux élections européennes. En 2009, je forme le vœu que l'Union européenne soit dotée, avec le traité de Lisbonne, d'institutions lui permettant d'exercer efficacement les responsabilités politiques attendues par les peuples des Etats membres qui l'ont mandatée pour cela. En 2009, l'Union européenne se dotera d'un nouveau Parlement européen dont je forme le vœu qu'il incarne les aspirations profondes et légitimes des peuples d'Europe. En 2009, l'Union européenne se dotera d'une nouvelle Commission européenne dont la responsabilité première sera d'entraîner l'évolution d'une Europe économique et technique vers une Europe politique.

Je termine en exprimant un mot personnel pour mon ami Brice Hortefeux à qui j'ai succédé au Parlement européen lorsqu'il est entré, en juin 2005, au gouvernement présidé, à l'époque, par Jacques Chirac. J'ai pu apprécier sa compétence, son dévouement et ses qualités de cœur. Il fait partie de nos excellents ministres et je me réjouis que notre République française et son président, Nicolas Sarkozy, aient des Hommes de sa qualité pour les servir. Son ascension au sein de l'appareil d'Etat en fait un homme d'avenir. A lui, et à vous toutes et tous, j'adresse tous mes vœux de santé, paix et prospérité. BONNE ANNEE 2009.

Jean-Pierre Audy
Député européen